

échelle, si elle échappait au droit international, ouvrirait des perspectives terrifiantes. Les matières fissiles qui servent à des fins pacifiques et celles qui servent aux fins militaires sont à peu près les mêmes. Et aucun secret atomique ne pourra se conserver longtemps dans un monde où le recours à l'énergie nucléaire se répandra.

M. Seaborg a en outre fait observer:

La coopération internationale qui a présidé depuis dix ans à la mise en valeur de cette grande richesse d'énergie de l'avenir, a quelque chose d'étonnant. On n'a peut-être rien vu de pareil dans l'histoire du monde. . . . La Conférence a fait apparaître plusieurs raisons pour lesquelles il faut maintenir et renforcer encore la coopération internationale.

Les accords que l'on fait aux secrets commerciaux, tant à l'intérieur des pays occidentaux qu'entre ces pays, menacent toutefois d'obliger les gouvernements de ces pays à imposer des restrictions. La vantardise de l'industrie tend à étouffer la voix plus modeste du savant véritable devant l'immensité des mystères de la nature. On devra peut-être débarrasser les conférences à venir du caractère de foire qu'ont eu les précédentes. Cette année, on a pu entendre encore un deuxième son de cloche. M. V. S. Emelyanov, d'URSS, qui présidait la Conférence, a déclaré dans son discours de clôture:

De nombreux représentants de l'industrie ont assisté à la Conférence. Cela est excellent. Quand l'industrie se montre intéressée par la recherche scientifique, c'est qu'elle flaire des bénéfices. C'est la preuve irréfutable que les questions discutées à la Conférence ont une valeur pratique.

A la prochaine conférence, il faudrait que les preuves de ce genre soient superflues. Le rôle véritable de la conférence devrait être d'ouvrir des avenues en vue d'échanges de renseignements techniques dans les domaines où la coopération internationale est utile même aux États géants, particulièrement lorsqu'il s'agit pour eux de stimuler le progrès technique des pays en voie de développement. Les conférences scientifiques et les discussions publiques d'experts organisées par l'Agence internationale de l'énergie atomique reçoivent l'appui général et se continueront sûrement. Les conférences de plus grande ampleur qui ont lieu sous les auspices de l'Assemblée générale des Nations Unies devraient avoir pour but d'élargir la coopération internationale jusqu'au delà des limites tracées à l'action de l'AIEA. La science des matières fissiles, par exemple, pourrait en faire l'objet, et il y a d'autres domaines encore de l'énergie atomique où les gouvernements finiront sans doute par comprendre qu'une telle coopération internationale pourrait être fort avantageuse.